



& HÔTEL MISINCU / CORSE



Un artisan corse à créer en exclusivité les «sun bed», pour la piscine principale.



Le rêve D'UN ENFANT DU PAYS

RIEN NE PRÉDESTINAIT SYLVAIN GIUDICELLI À DEVENIR PROPRIÉTAIRE D'UN CINQ ÉTOILES, DANS SON VILLAGE DE CAGNANO, AU CAP CORSE. RIEN, SAUF LE GOÛT D'ENTREPRENDRE ET DE L'AVENTURE, HÉRITÉ DE SES ANCÊTRES. DEUX ANS DE SUEURS FROIDES, AVANT D'OUVRIR LE CINQ-ÉTOILES, AVEC SON ASSOCIÉ REZA ZOGRAPHOS.

ANNE-MARIE CATTELAÏN-LEDÛ / PHOTOS FELICIA SISCO





& HÔTEL MISINCU / CORSE

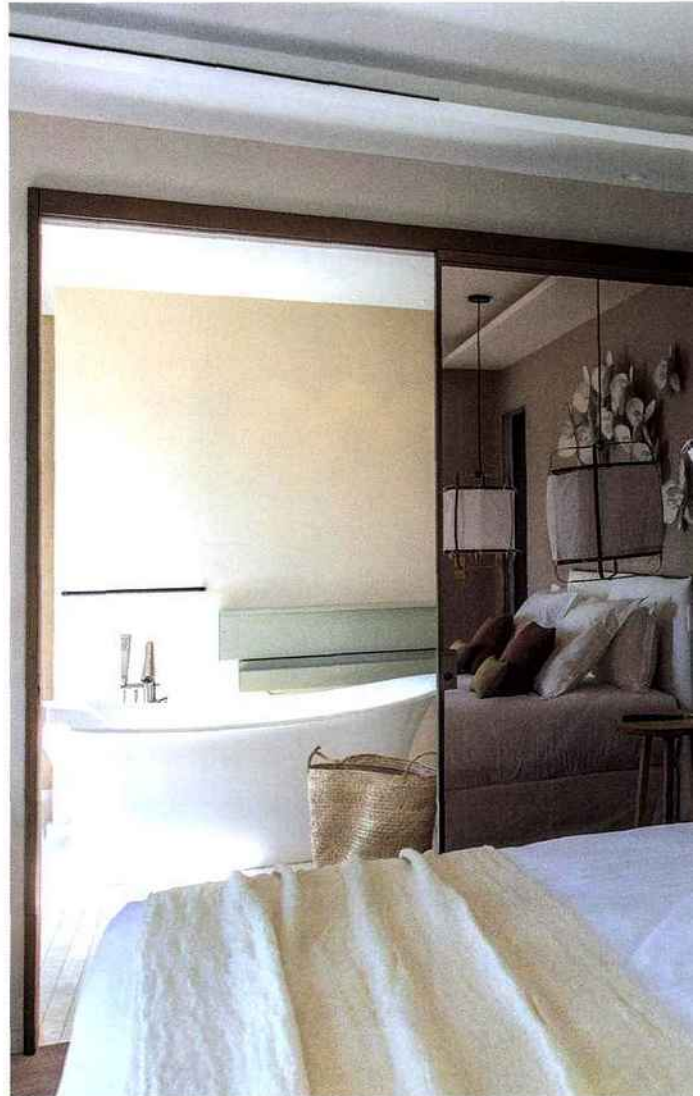
En tête de lit, des orchidées évoquent la flore rapportée par les Américains, ancêtres de Sylvain.

Début juillet, alors que les premiers touristes débarquent, le portail du Misincu reste clos protégeant les secrets d'une construction d'envergure. Il faudra attendre le feu d'artifice du 14 juillet pour qu'enfin le cinq étoiles soit totalement opérationnel. Un chantier semé de mille embûches avec pour décor la Méditerranée tantôt saphir, tantôt améthyste, tantôt turquoise. Et, à l'horizon, au-delà de la longue plage concave de Misincu, les côtes italiennes avec les silhouettes trapues de l'île d'Elbe et de Capraia. Un point d'ancrage idéal pour sillonner la région ou se livrer sans remords aux joies du farniente. « Nous voulions doter le Cap Corse d'un hôtel d'exception, alors nous avons fait corps tous les trois, contre les vents contraires », affirme Sylvain Giudicelli. Les trois : lui, Reza et son épouse Olympe, architecte et architecte d'intérieur. Soutenus par le chef de chantier, qui jamais n'a baissé les bras et les artisans locaux fiers de travailler à la renaissance du Caribou, fermé par décision judiciaire en 2013. Lors de sa construction le Caribou, devenu en un demi-siècle le point de ralliement des VIP de tous bords et des autochtones vignerons, pêcheurs, agriculteurs, on pouvait contourner les lois, celle du littoral notamment.

Un parc de 200 hectares dominant la plage

Cinquante ans plus tard, et un bungalow de trop érigé sans permis, c'est le drame. L'établissement est condamné. Sylvain est contacté par le propriétaire du Caribou, voisin de sa famille. Ce dernier n'accepte de céder son immense domaine qu'à quelqu'un qu'il connaît depuis toujours. A 37 ans, installé à Marseille avec son épouse corse et son fils, Sylvain hésite. Il envisage d'abord, c'est son métier, de louer le terrain et d'y bâtir des villas. Refus de la Préfecture qui accepte de ne délivrer un permis de construire que pour ériger de nouveau un hôtel. Malgré les risques, Sylvain et Reza s'embarquent dans l'aventure. Sylvain en mémoire de ses ancêtres, Reza par amitié.

Les aïeux de Sylvain figuraient au nombre des milliers d'immigrés du Cap Corse, qui fuyant la misère, embarquèrent à partir du XVIIIème siècle vers l'Amérique du sud. Fortune faite, comme quelques centaines d'autres, ils sont revenus finir leur existence sur leur terre chérie, construisant des palais et des tombeaux grandioses, plantant d'essences rares des jardins splendides. On les baptisa alors les Américains. « C'est en leur honneur que j'investis dans cette région, que je m'y implique », assure Sylvain. L'arbre du voyageur, sculpté par un artiste thaïlandais, trônant dans la réception rend hommage à ces aventuriers. « Pour décorer les lieux, je me suis imprégné des récits de Sylvain, des photos qu'il m'a montrées de sa famille, de la



région », confie la belle Olympe Zographos. J'ai choisi des matériaux bruts, des tons naturels, des illustrations, les évoquant. » Puis, Olympe s'est entourée de nombreux artisans de la région, menuisiers, matelasiers, forgeron, et a recherché les meilleurs, comme ce marbrier de Sardaigne qui travaille mieux que personne, au laser le marbre indien de Bidasar très veiné. Sa maîtrise se lit au bar, sublime réalisation en dégradés de brun et vert et au spa Biologique Recherche. Les murs blancs du Misincu tranchent sur le bleu qui les ceint de toutes parts. Chambres, restaurant et bar plongent littéralement dans l'eau avec une pépite, la villa pied dans l'eau un peu en contrebas, sur une crique de poche. Intime. De son ponton, on plonge directement dans la Méditerranée.

Farniente entre mer, plage et jardin

Et, si le vent d'ouest qui parfois détrousse la mer et bouscule le sable souffle avec vigueur, on délaisse la plage pour se réfugier au bord d'une des piscines du Misincu, à l'ombre des grands arbres rapportés par les Américains. On sombre alors dans un sommeil

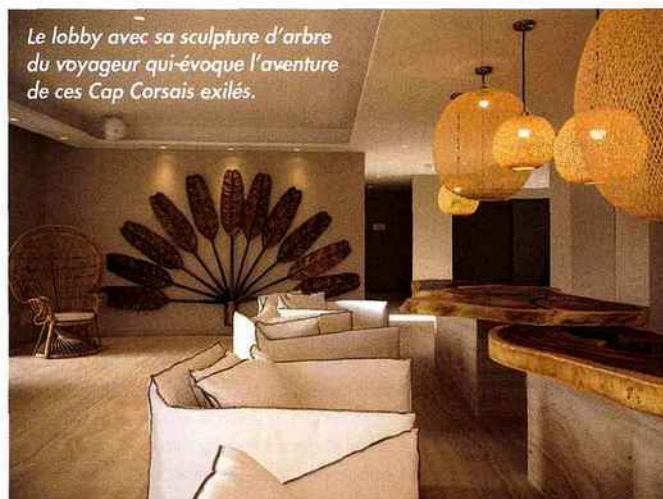


*Olympe Zographos,
l'architecte d'intérieur,
a privilégié les teintes et
les matières naturelles.*



*Salon bibliothèque pour se
relaxer ou prendre un verre
dans un espace serein.*

habité par leurs récits. Jusqu'à ce que, titillé par la faim, on hésite entre la paillote de la plage et la table gastronomique, l'une et l'autre sous l'autorité du jeune chef Clément Collet. Légumes de la ferme de Misincu, veau de même, poissons forcément du coin, et carte des vins à 80 % corse, dont ceux de Lina Pieretti qui gère le domaine viticole éponyme, à côté de l'hôtel. Ses vignes flirtent en partie avec la mer donnant un raisin bien particulier, iodé. Et une cuvée d'anthologie baptisée Marine, en blanc et rosé qui s'accorde avec les mets de Clément. Lina, au caractère aussi affirmé que ses crus, ne cache guère son émotion de voir le Caribou renaître. « On n'aurait jamais imaginé même en rêve un cinq étoiles à la place de notre trois-étoiles d'antan. C'est une chance, un honneur. » Membre influent du syndicat des vignerons de l'appellation Cap Corse, elle a tenu à ce que le 8 juillet, pour fêter la foire aux vins, ils se retrouvent tous au Misincu. Juste avant sa réouverture. Heureux présage. Ils ont tous trinqué pour la réussite du Misincu, verre de Mattei en main, l'apéritif incontournable de cette région admirable. ■



*Le lobby avec sa sculpture d'arbre
du voyageur qui évoque l'aventure
de ces Cap Corsais exilés.*